

Le moment Benoît XVI

de Philippe Levillain.

Les préjugés réducteurs des Français envers un Benoît XVI « doctrinaire et rigide » se dissipent. Le voyage du pape à Paris et à Lourdes en septembre 2008 a montré son humble douceur, l'ampleur de sa culture et la hauteur de sa réflexion. Après Jean-Paul II, Benoît XVI continue à faire du Saint-Siège une vigie du III^e millénaire. Il s'inscrit dans la continuité.

C'est cette continuité que rappelle le professeur Philippe Levillain, déjà maître d'œuvre du « Dictionnaire historique de la papauté » (Fayard). Une continuité qui prend un titre inattendu : « Le moment Benoît XVI ». L'histoire situe ce moment dans la longue durée, comme récapitulation du meilleur dans les pontificats passés, au service de l'avenir. « Ne pourrait-on pas considérer que Benoît XVI, élu le 19 avril 2005, constitue la synthèse parfaite de ces messages successifs, interrompus, repris et interprétés selon l'horloge du temps, dans la chaîne de la succession apostolique pour le futur du passé le plus adapté ? »

Dans son érudition, Philippe Levillain explique l'actuel pontificat en remontant plusieurs siècles en arrière. Au temps des Lumières, l'Europe « avait répandu une forme de rationalité excluant Dieu de la conscience publique, faute d'en pouvoir trouver les preuves. D'où une tension entre l'Europe, où le christianisme a trouvé sa forme la plus achevée, et une culture de la contradiction opposée

au christianisme, aux traditions religieuses et morales de l'humanité ». Ce sont les relations entre la foi et la raison, relations qui devraient être complémentaires mais qui, lorsqu'elles s'opposent, forment ce que le père de Lubac a appelé « le drame de l'humanisme athée ».

La situation pouvait-elle s'arranger grâce au concile Vatican II et à son « ouverture au monde » ? Certains l'ont cru. Le cardinal Ratzinger se méfiait des distorsions qui fausseraient ou occulteraient la réception du concile. Il a prophétisé : « L'héritage du concile n'est pas encore révélé. Il attend son heure. Elle viendra ». Il est le dernier pape à avoir participé à ce concile, clos en 1965.

La montée de l'islam et la violence à l'intérieur de cette grande religion est une nouveauté en Occident. L'Orient en a une vieille et rude expérience. Elle pose le problème des rapports entre la foi, la raison, et la paix nécessaire à leur accord. C'est le sens du discours du pape à Ratisbonne le 12 septembre 2006, objet d'un des chapitres les plus brillants du livre. « Ce discours sera le marqueur du pontificat de Benoît XVI », estime l'auteur. Il cite la controverse médiévale entre le savant empereur byzantin Manuel II et un érudit persan sur les interprétations du djihad, de la guerre sainte. Selon le pape, l'empereur « s'adresse à son interlocuteur d'une manière étonnamment abrupte –abrupte au point d'être pour nous inacceptable- qui nous surprend et pose tout simplement la question du rapport entre vio-

lence et religion en général ».

Malgré ces précautions, les conséquences furent explosives. Beaucoup de musulmans identifèrent la position du pape à celle de l'empereur au lieu d'accepter la question posée, celle de la relation entre religion et politique. Peu après, le pape précisa : « Cette citation malheureusement a pu prêter à un malentendu. Pour le lecteur attentif de mon texte, pourtant, il résulte clairement que je ne voulais en aucune manière faire miennes les phrases négatives prononcées par l'empereur médiéval pendant ce dialogue et que leur contenu polémique n'exprime pas ma conviction personnelle. (...) Je voulais expliquer que ce n'est pas religion et violence mais religion et raison qui vont ensemble ».

Or, l'Occident a connu plusieurs ruptures entre religion et raison. Le discours de Ratisbonne « dénonce l'obstacle majeur de l'époque contemporaine : une raison positiviste qui exclut le divin de l'universalité et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures. (...) Ce discours réputé comme une rude leçon infligée par Benoît XVI à l'islam, est sinon une leçon, du moins un avertissement sérieux adressé à l'Occident chrétien sur son

naufnage spirituel face au fondamentalisme islamique ». C'est une des pointes du livre.

Un dernier point fort, traité rapidement, est le renvoi du passé au futur et du futur au passé, dans l'encyclique *Spe Salvi* : « L'originalité de l'attente liée à la Parousie ne peut être qu'en situation d'antonyme à l'originalité de l'attente liée au progrès ». Non, cher Teilhard, le progrès humain n'annonce pas nécessairement un « point oméga » christique. Les deux attentes sont disjointes. Le Mal n'est pas soluble dans le progrès.

Dans le style recherché d'un universitaire qui en apprécie un autre, l'auteur passe habilement d'un thème à un autre, et de l'histoire à l'essai. Le professeur de Paris admire celui de Rome. Il réussit doctement à montrer que Benoît XVI veut faire de la théologie un personnage historique fondamental pour l'histoire du christianisme. Une théologie incarnée.

Alain de Penanster.

« *LE MOMENT BENOIT XVI* »
de PHILIPPE LEVILLAIN
Edition Fayard.
320 pages. 18 €